

## Cœur de pirate



Mille sabords ! comme aurait dit le capitaine Haddock dont c'était l'un des jurons favoris. Il s'en est passé de belles du côté des Glénan, le 10 décembre 1696. Notons, pour les non-initiés, que le sabord est une ouverture servant, sur les vaisseaux de guerre, de passage à la bouche des canons. Eh bien ! Cela a tonné dur près de l'archipel puisque l'on connaît, désormais, les détails du combat naval qui opposa, ce jour-là, le vaisseau anglais « Weymouth » et le « Corsaire du Roi » français, « Le Fougueux ». Au début de l'été (Rendez-vous du 17 juillet), je vous avais fait part des recherches entreprises à l'initiative du Fouesnantais, Philippe Bodénès, pour tenter de retrouver l'épave du navire français coulé par les Anglais. Après de longues années de quête dans les salles d'archives, le plongeur et amateur d'archéologie sous-marine avait fini par localiser cette épave et une équipe, dotée de moyens sophistiqués, avait tenté d'y accéder, sans y parvenir, empêchée par une épaisse couche de sable qui recouvre les infrastructures de ce « trois mâts » de 50 m de long. Mardi soir, Philippe Bodénès est venu présenter à la municipalité fouesnantaise (mairie et adjoints) qui avait apporté son aide logistique (logement, transport de matériel), les différentes phases de sa longue traque. Le vaisseau avait, en effet, disparu de l'Histoire marine française. Il a, en outre, fait le récit des fouilles et évoqué les perspectives envisagées.

Le chercheur fouesnantais a dû emprunter les chemins les plus improbables pour parvenir à ses fins. Ainsi, une seule phrase d'un ouvrage écrit à Cartagena, en Colombie, par un officier major anglais, en 1697, lui a permis de savoir que « Le Fougueux » avait heurté la roche de La Jument, au large des Glénan, alors qu'il tentait d'échapper à ses poursuivants. Cependant, c'est un vieux grimoire britannique qui lui a fourni les clefs pour se retrouver au cœur du combat. A Londres, Philippe Bodénès s'est procuré un écrit qui narre, dans le détail, l'affrontement entre les deux navires. De longues soirées ont été nécessaires pour déchiffrer, lettre par lettre, le récit en vieil anglais. Un couple de Britanniques installé à Fouesnant y a renoncé. Philippe Bodénès s'est obstiné. Le résultat est saisissant. Sous la plume de John Dean, un marin anglais, né en 1679, qui raconte ses souvenirs, on croit voir se dérouler les épisodes d'un film de pirates. Dès que le navire français est repéré, on prépare la poudre, les pistolets, les pics d'abordage. On se met torse nu et l'on plaisante en regardant la mort en face. Les drapeaux claquent au vent, les trompettes résonnent. Dans les entrailles du vaisseau, les chirurgiens préparent leurs instruments, les tables sur lesquelles les amputations pourront être faites et ... « les victuailles pour ceux qui pourraient s'évanouir ». Les navires sont presque bord à bord. L'ordre résonne. « Feu ! ». C'est le carnage. Le narrateur est éclaboussé de la tête au pied par le sang de ses camarades. Les morts sont balancés par-dessus bord pour éviter de décourager les survivants. Pause au milieu du combat. On tente de réparer les dégâts. Et c'est le coup de grâce. Le « Fougueux » n'atteindra jamais les Glénan. « L'arrière du navire coulait progressivement » raconte John Dean. Détail capital pour Philippe Bodénès. L'ensemble des canons, des objets, des marins a glissé en un seul endroit. Et ils sont tous là à une trentaine de mètres sous l'eau, protégés par une gangue de concrétion noire. « Il faut que je sache ce qu'il y avait réellement sur ce bateau ». Le Fouesnantais va reprendre le chemin des archives et peut-être qu'un jour.... Les Anglais, quant à eux, mirent des canots à la mer pour sauver les survivants, alors que certains marins français continuaient encore à se battre dans l'eau. Cœur de pirate. Exposera-t-on un jour, tous ces objets, témoins de la vie quotidienne au XVII<sup>e</sup> siècle ? Peut-être. Qu'importe, après tout ! Philippe Bodénès en est persuadé. Le véritable trésor est dans son histoire.

JYLD.